



Introduction

Gabriel Bergounioux

► To cite this version:

Gabriel Bergounioux. Introduction. Champion. Linguistique de corpus : une étude de cas. La recette de l'omelette, Champion, 2016. halshs-01293836

HAL Id: halshs-01293836

<https://shs.hal.science/halshs-01293836>

Submitted on 4 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Linguistique de corpus : une étude de cas

La recette de l'omelette

Gabriel Bergounioux

Olivier Baude, Annie Chesneau, Gilles Cloiseau, Céline Dugua, Iris Eshkol

& l'équipe ESLO

(Enquête Socio-Linguistique à Orléans)

Laboratoire Ligérien de Linguistique

(LLL – UMR 7270 / Université d'Orléans – Université de Tours – BnF –
CNRS)

Table des chapitres

Introduction

Ch. 1 L'omelette : pratique sociale, pratique linguistique (*G. Bergounioux & O. Baude*)

Ch. 2 L'ESLO : une enquête en son temps (*O. Baude & G. Bergounioux*)

Ch. 3 Un essai de représentation de la forme sous-jacente (*G. Bergounioux*)

Ch. 4 Dire l'omelette : les effets du genre et de l'âge (*G. Bergounioux*)

Ch. 5 Comment faites-vous une omelette ? Quarante années de recette de l'omelette (*A. Chesneau*)

Ch. 6 Quand faire, c'est dire : l'exemple de la recette (*G. Bergounioux et I. Eshkol*)

Ch. 7 Une omelette, évidemment (*I. Eshkol & G. Bergounioux*)

Ch. 8 Qu'approuve-t-on dans une omelette (*G. Bergounioux & C. Dugua*)

Ch. 9 Les métaphores de la nourriture quotidienne (*G. Cloiseau*)

Conclusion

Bibliographie

Introduction

Gabriel Bergounioux

Les articles réunis dans cet ouvrage offrent un échantillon des recherches entreprises sur un corpus de dimension volontairement restreinte. Ils présentent, dans leur diversité, certains résultats auxquels aboutit un travail collectif. Ils montrent comment les mêmes données reçoivent des interprétations différentes selon l'angle d'observation. Le dénominateur commun de ces études est une approche variationniste illustrée sur un extrait de la plus importante collecte d'enregistrements du français parlé réalisé au XX^e siècle, toujours disponible : l'Enquête Socio-Linguistique à Orléans.

1. L'Enquête Socio-Linguistique à Orléans (ESLO) : d'hier à aujourd'hui

Une présentation détaillée d'ESLO figure dans le chapitre 1 de cet ouvrage. En bref, à la fin des années 1960, une équipe d'universitaires anglais décide de constituer, à des fins pédagogiques, une série d'enregistrements du français en mettant l'accent sur la pluralité des usages qu'ils saisissent en exploitant différents paramètres :

- protocole d'enregistrement (micro apparent ou caché),
- situation d'entretien (interviews, débat, dîner de famille, appel téléphonique...),
- degré de familiarité relative avec les témoins (dans les reprises de contact),
- indicateurs sociologiques : âge, sexe, catégorie socio-professionnelle.

Au total, le recueil des informations s'étend sur trois années et accumule 330 heures archivées sur bandes magnétiques, dont la moitié environ correspond aux 148 entretiens menés à partir d'un questionnaire normalisé.

ESLO met à la disposition des chercheurs un document unique sur l'état du français ordinaire dans ces années-là. L'entreprise témoigne aussi des attentes de ce temps en matière de didactique et de sociolinguistique. Il y a, dans les ambitions du projet, une générosité militante : faciliter l'apprentissage des langues vivantes, briser un modèle académique fondé sur les emplois littéraires et développer les échanges entre les peuples. L'importance accordée au contact avec la langue parlée est confortée par l'introduction du magnétophone dans les salles de classe.

Les témoignages recueillis s'inscrivent d'abord dans les orientations de B. Bernstein, notamment son opposition du *code restreint* et du *code élaboré*. Les hypothèses s'infléchissent avec la fréquentation du Centre de Sociologie Européenne de P. Bourdieu comme le montre le remaniement des catégories de l'INSEE par un nouveau classement dans lequel le critère du revenu est pondéré par la prise en compte des compétences culturelles.

Les transcriptions du corpus, la bibliographie des articles et des publications issues d'ESLO et le nouveau programme qui s'inspire de sa démarche et la renouvelle (ESLO2) sont consultables sur Internet à l'adresse :

<http://eslo.huma-num.fr/>

Le questionnaire utilisé pour les entretiens comprend trois parties :

- une déclinaison des identifiants hors micro (questionnaire fermé),

- une série de questions obligées, dites « tronc commun », découpées en séquences et
- des questions facultatives, dites « branches », sollicitées en cas d'intérêt supputé de l'interviewé pour le thème,

L'ensemble du questionnaire est archivé sur le site.

L'une des branches, dénommée « langue et culture », dévide huit questions dont la première commence par :

Un étranger veut venir en France pour apprendre le français. Dans quelle région est-ce qu'il doit aller d'après vous ?

et dont la dernière est ainsi formulée :

Comment est-ce qu'on fait une omelette ? Pourriez-vous m'expliquer comment on fait ? / Pouvez-vous me donner la recette de l'omelette ? ».

C'est la seule question qui, au moment où elle est posée, se trouve précédée d'un commentaire de l'enquêteur annonçant qu'il ne s'agit pas forcément d'une interrogation « sérieuse », ou qu'elle n'a d'autre fin que de régler le niveau sonore. Tous les entretiens n'ont pas inclus cette question : sur 148 personnes interviewées en face à face, 96 seulement ont été sollicitées. On trouvera en annexe la liste des témoins et des interviewers.

2. Les contributions

Les recherches effectuées au Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270 – Université d'Orléans – Université de Tours – BnF – CNRS) exploitent différentes facettes de l'enquête qu'on retrouvera dans cet ouvrage.

Le chapitre 1 présente l'ensemble de l'entreprise, de la collecte à l'exploitation. « Transcrire l'oral : ESLO » restitue dans le contexte de son époque le travail accompli, en montrant le caractère novateur de la démarche et en rappelant quels en ont été les résultats. Le processus de confection de l'enquête permet d'exposer les conditions matérielles, techniques et humaines dans lesquelles les enregistrements ont été réunis.

Le chapitre 2, « Question de phonologie », part des réalisations phonétiques du mot *omelette*, telles qu'elles peuvent être perçues dans une écoute informée et attentive, afin d'en recenser les différentes signatures acoustiques. Alors qu'on observe des dizaines d'occurrences différentes, bi-, tri- ou quadrisyllabiques de ce nom, certaines sans /o/, d'autres sans /m/ ou sans /t/, la cible que représente la forme sous-jacente (FSJ) reste invariable. L'objectif n'est pas de décrire la dispersion des séquences attestées par rapport à la FSJ, ce qui serait l'objet d'une étude instrumentale. Il s'agit, par une démarche inverse, d'évaluer le degré d'abstraction, les caractéristiques qui doivent être préservées (et lesquelles abandonnées) pour accéder au profil lexical, de calculer quelle formalisation correspondrait le mieux à la *Gestalt* du mot telle que la révèlent les différences phonétiques.

Le chapitre 3, « ESLO vs CSP », se propose de mesurer l'incidence des relations entre un statut professionnel et la forme des réponses dès lors que le contenu n'est, de son côté, guère susceptible de variation. Sont mis en évidence les attentes et les modes d'intervention des locuteurs sur une question qui, au-delà de sa faible technicité, emporte des représentations sociales telles que la répartition convenue des tâches domestiques ou la définition sociale des

compétences. Dans la confrontation aux témoins sélectionnés par l'INSEE selon ses critères, les enquêteurs prennent acte d'une double distorsion. D'une part, l'augmentation spectaculaire de l'imprégnation scolaire fait cohabiter les derniers représentants, les plus âgés, d'une France rurale peu scolarisée, à peine alphabétisée et les premières générations des classes moyennes qui entrent massivement à l'université, opérant une redistribution des qualifications et de la signification des titres scolaires selon l'âge. D'autre part, les indicateurs économiques privilégiés par l'INSEE ne paraissent pas suffisants pour rendre compte de la hiérarchie sociale et des systèmes de valeur. Il s'ensuit une révision des critères utilisés pour déterminer un nouveau classement des personnes enregistrées.

Le chapitre 4, « Dire l'omelette : les effets du genre et de l'âge », pose la question des dissymétries dans le traitement de la question en fonction de la génération et du sexe. Tient-on le même discours quel que soit l'âge ? Hommes et femmes parlent-ils cuisine de la même façon ? L'analyse se fonde sur les recettes que proposent trois hommes et trois femmes, un trentenaire, un sexagénaire et une tierce personne dont l'âge se situe entre les deux. On examine, à l'intérieur de l'échange, les propos tenus par l'enquêteur et par l'enquêté ainsi que les répercussions des transformations, scolaires et culturelles. Les formulations sont appréhendées comme révélatrices d'un statut établi par l'âge ou le sexe, autant dans la façon dont le témoin s'exprime que dans la manière dont on s'adresse à lui.

Le chapitre 5, « Comment faites-vous une omelette ? Quarante années de recette de l'omelette (1968-2008) » exploite les données d'un corpus recueilli de première main par l'auteur. Quelques témoins qui avaient été sollicités pour un entretien par les promoteurs d'ESLO1 ont été réinterviewés à quarante années de distance, à partir d'un questionnaire en tous points comparables et qui reprenait la recette de l'omelette. Un premier traitement a consisté à tester auprès d'une quarantaine d'auditeurs le degré de reconnaissance d'un même locuteur afin d'apprécier, pour quatre d'entre eux, la pérennité de l'identité vocale. Puis les réponses ont été confrontées, entre les témoins et pour un même témoin, en mesurant les variations dans l'emploi des connecteurs, les commentaires métalinguistiques, l'usage des phatiques et le débit.

Le chapitre 6, « Quand faire, c'est dire : l'exemple de la recette », analyse la façon dont l'enchaînement des actions est restitué dans le discours en testant la capacité des outils du traitement automatique (annotation, étiquetage) à identifier les séquences correspondant aux opérations. En particulier, on met en évidence l'originalité de la contribution des parties du discours (*part of speech*). La partition traditionnelle établit que le nom traite des choses et que le verbe rend compte des actions. Or on relève qu'un nom d'ustensile, *la poêle*, se substitue de façon presque systématique à la locution verbale « faire cuire » comme à l'ensemble des étapes qui aboutissent à sa réalisation (prendre la boîte d'allumettes, ouvrir le gaz...) en sorte qu'une translation s'effectue non par une transcatégorialisation (ce que réaliserait le recours au verbe *poêler*) mais par un transfert inférentiel, passée du verbe au nom, de la valeur d'action.

Dans le prolongement d'une analyse du contenu engagée au chapitre précédent, le chapitre 7, « Une omelette, évidemment... », est consacré à l'emploi des adverbes en *-ment*. A partir de l'échantillon retenu, on a procédé à un réexamen de leur formation et de leur usage en contexte. Leur contribution à la modalisation des opérations et à l'organisation du dialogue permet de mettre en évidence leur exploitation comme connecteurs, un certain nombre de collocations et surtout des réactions à ce qui semble tellement facile à préparer, comme le souligne la fréquence d'emploi de *naturellement*, *évidemment* et *simplement*, que certains

témoins penseront pouvoir deviner quelque intention cachée derrière la question. User de ces adverbes tend moins à signaler la facilité de la réponse qu'à exprimer l'inquiétude face à une sollicitation un peu trop simple pour être dénuée d'arrière-pensée.

Le chapitre 8, « Qu'approuve-t-on dans une omelette ? », recense l'ensemble des « oui », des « non » et des « si » mais aussi des « mh (mh) » du corpus pour en étudier l'emploi et la fonction. Bien peu de ces occurrences apparaissent comme une véritable approbation, indiquant plutôt le degré de coopération qu'entendent rendre manifeste les interlocuteurs. Une attention particulière est portée au découpage des énoncés que l'approbation projette sur le discours en tant qu'elle opère, dans le flux de la parole, l'extraction d'une petite partie du contenu. On a également cherché à thématiser les ratifications, à apprécier la différence entre *oui* et *mh* qui ont la même signification mais pas la même valeur. Bien qu'il s'agisse d'une recette élémentaire, il ressort de l'analyse des occurrences qu'un agrément est attendu et que ses manifestations explicitent à leur façon les conditions de la communication.

Le chapitre 9, « Les métaphores de la nourriture quotidienne », concerne le recours aux éléments rhétoriques. L'usage des figures dans la mise en forme de la recette se situe entre une cognition métaphorique, où l'interprétation exploite les ressources de l'analogie, et une implication des partenaires dans l'échange par le biais d'une expression non littérale qui signe des styles d'intervention différenciés. Si la recette s'avère pauvre en ressource dans ce domaine, les artifices de présentation y étant aussi peu fréquents que l'enthousiasme des locuteurs, les exemples relevés paraissent d'autant plus significatifs.

Ainsi, à partir d'un fragment d'ESLO réunissant les réponses à une question – la recette de l'omelette –, dans un des types de données – les entretiens –, le livre est conçu comme la première étude collective d'un fragment de corpus oral du français et comme l'illustration d'un dispositif général d'enquête variationniste. Une attention particulière a été portée aux différences sociales et à la diachronie, à un changement qui n'est plus appréhendé de façon globale mais dans la transformation des réalisations selon la génération, la classe sociale ou le genre du locuteur. Ces différences, qui tendent à faire système, soulignent la fonction heuristique d'un corpus oral pour construire la structure des langues comme produit d'une réalité mentale et sociale qui, en deçà du divers des productions, se fonde sur un « trésor commun » (Saussure). Les paroles ne sont plus une réalisation plus ou moins conforme de ce que le linguiste a écrit mais l'accès à une connaissance de la langue, dans ses états et sa dynamique, qui fait de la variation le guide le plus sûr de l'analyse.